

Genre et vieillissement : Les différences entre les hommes et les femmes âgés

À découvrir dans cette analyse

Nous sommes habitués à entendre parler des différences entre hommes et femmes comme d'une chose naturelle et relativement stable. De telles différences existent également pour les hommes et femmes âgés. Cependant, les différences de longévité, d'activités... sont autant de réalités dont on ne connaît, en définitive, que mal les causes. Sont-elles de nature biologique ou culturelle ? Cette analyse explore la question, en étudiant les différences constatées entre hommes et femmes, mais aussi leurs explications – parfois surprenantes.

Questions pour lancer et/ou prolonger la réflexion

- Quelles sont les différences entre les hommes et les femmes âgés ?
- D'où proviennent ces différences ? Sont-elles de nature biologique ou culturelle ?
- Qu'en est-il dans d'autres cultures – au Japon ou en Afrique de l'Ouest, par exemple ?
- Peut-on constater une forte différence entre les générations pré- et post- « mai 68 » ?
- Y a-t-il une différence entre les parcours de vie hétérosexuels et homosexuels (ces derniers étant souvent considérés plus « *genderfluids* ») ?

Thèmes

- Genre
- Vieillissement
- Passage à la retraite
- Veuvage
- Longévité
- Activités

On entend souvent dire qu'hommes et femmes ne sont pas égaux face à la vieillesse. Mais qu'en est-il réellement ? Et d'abord, que recouvre la différence hommes-femmes ?

Le concept de sexe renvoie à des caractéristiques purement biologiques, tandis que la notion de genre – qu'on appelle parfois « sexe social » – renvoie à un ensemble de règles que chaque société lie au sexe et que chacun apprend dès le plus jeune âge. Comme l'a dit Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient ». Ces règles varient donc selon l'époque, le lieu, la religion, les individus (Hank & Jürges, 2007) et permettent de hiérarchiser les genres ; elles entraînent en effet de la ségrégation horizontale (cloisonnement des activités par genre) et verticale (l'un des genres aura plus de facilités à accéder aux sphères de pouvoir et on lui associera des valeurs dominantes) (Tiberghien, 2013 ; Hank & Jürges, 2007).

Il y a donc un ensemble de normes naturalisées et intégrées via la vie en société, qui définissent ce qu'est censé être une femme/un homme.

Dans les sociétés contemporaines, « l'idéal » de l'homme adulte est fortement associé à un travail rémunéré (l'homme pourvoyeur du foyer), à l'hétérosexualité, à l'assurance, à la dominance physique et au contrôle de ses émotions (Milligan et coll., 2013). Les petits garçons sont donc, entre autres, encouragés à faire preuve de contrôle émotionnel (« Les grands garçons ne pleurent pas »),

de stoïcisme (« Conduis-toi en homme, encaisse ») et à apprécier le risque, la force physique et l'agressivité. Ce qui les conduira à adopter, plus que les femmes, des comportements à risques (immédiats ou de long terme) à l'âge adulte ; boire, fumer, négliger les traitements préventifs et attendre que des problèmes de santé se posent, etc.

Et du côté des femmes ? Les principales caractéristiques de la féminité dans l'imaginaire collectif sont la disposition aux activités de séduction et de reproduction, mais aussi de don et relationnelles, tant dans la sphère privée que publique (Tiberghien, 2013). Les ressources des femmes (argent, temps, corps) sont donc censées être dédiées en premier lieu au collectif et aux normes de séduction/reproduction.

Ces deux construits sociaux complémentaires ont produit ce que l'on a appelé le modèle du « monsieur gagne-pain », dans lequel les hommes sont en charge des besoins matériels du ménage, tandis que les femmes gèrent la logistique et le relationnel (Voléry & Legrand, 2012a ; Dentinger & Clarkberg, 2002). Elles se voient assigner et s'assignent elles-mêmes les tâches quotidiennes (nécessaires et gourmandes en temps) ayant trait au bien-être et au souci de l'autre : entretien du lieu de vie, des corps (via l'alimentation, les soins ordinaires), mais aussi des relations existantes entre les membres de la famille (Voléry & Legrand, 2012a). Les hommes font, au contraire, des tâches plutôt occasionnelles dont ils peuvent assez bien contrôler la quantité, la durée et la fréquence, comme l'entretien du jardin ou de la voiture (Solomon et coll., 2004).

Quelles sont les implications de cette répartition des tâches à l'entrée dans la vieillesse ? Il semblerait qu'il y en ait plus qu'on le croit, à commencer par le choix de partir à la retraite.

En général, les femmes sortent plus tôt du marché du travail que les hommes (6 ans plus tôt, en moyenne) (Moen et coll., 2001 ; Loriaux & Rémy, 2005). Néanmoins, il semblerait bien que ce soit lié à leur rôle genré. Par exemple, la probabilité de partir à la retraite diminue légèrement pour les hommes s'ils ont plusieurs personnes à leur charge (rôle de soutien financier), alors que dans le même cas elle augmente fortement pour les femmes (rôle présentiel)¹. De la même manière, les femmes qui s'occupent d'un mari dépendant ont une probabilité de partir à la retraite 5 fois plus élevée que les femmes qui ne sont pas des aidantes proches, alors que l'inverse n'est pas observé (Talaga & Beehr, 1995 ; Moen et coll., 2001).

Sorties plus tôt du marché du travail, les femmes en retirent également moins que les hommes. En effet, la répartition genrée des tâches entraîne – entre autres – une perception des instruments de conciliation entre vie professionnelle et vie familiale comme destinés exclusivement aux femmes. Les femmes sont donc plus susceptibles d'interrompre leur carrière non seulement pour leur(s) éventuelle(s) grossesse(s), mais aussi pour s'occuper des enfants après leur naissance (Noone et coll., 2010). Elles ont donc une carrière salariée plus courte (le temps de travail domestique n'est pas reconnu), plus chaotique et moins bien payée que celles des hommes², ce qui signifie moins de temps et de revenus sur lesquels cotiser, et donc un risque bien plus élevé de pauvreté (Noone et coll., 2010 ; Soulières, 2007 ; Loriaux & Rémy, 2005 ; Talaga & Beehr, 1995).

En 2006, 7 bénéficiaires sur 10 de la Grapa (Garantie de revenus aux personnes âgées) étaient d'ailleurs des femmes (Vie féminine, 2006). En outre, le risque de pauvreté est toujours plus grand pour une personne âgée seule que pour un ménage. Cela ne favorise pas les femmes, qui vieillissent plus souvent seules que les hommes du fait d'un veuvage plus fréquent, particulièrement au-delà de 75 ans (Fourneau, 2011 ; Soulières, 2007).

Cette question du veuvage genré nous amène à une autre conséquence du genre sur la qualité de la retraite. Les inégalités de mortalité et morbidité sont-elles aussi explicables par le genre, ou sont-elles dues au sexe ?

¹ Les travaux cités ici se basent sur des enquêtes auprès de personnes socialisées dans les années 50 au plus tard, c'est-à-dire qui ont grandi dans une société dans laquelle les rôles genrés étaient plus apparents, codifiés et rigides qu'aujourd'hui.

² « (...) le taux d'emploi des femmes ayant des enfants à charge n'atteint que 62,4 %, contre 91,4 % pour les hommes » (parlement européen p.). Le taux de travailleurs à temps partiel est féminin à 76,5% et l'écart de rémunération entre hommes et femmes s'élève à 23% en Belgique (Parlement Européen, 2008 ; McMullin, 2004).

Lorsque l'on parle du genre dans la vieillesse, on parle souvent du « paradoxe du genre », c'est-à-dire le fait que les femmes ont une plus grande espérance de vie³, mais avec une plus grande propension à développer des pathologies et des incapacités liées au processus de vieillissement (Voléry & Legrand, 2012b; Tholomier, 2014).

Les femmes seraient-elles donc biologiquement destinées à vivre plus longtemps, mais en mauvaise santé ? Ce n'est pas aussi simple. Tout d'abord, il semblerait que cet écart d'espérance de vie n'ait pas toujours existé. Il s'est creusé dans les pays industrialisés jusqu'aux années 1970 pour l'Angleterre et les États-Unis, 1980 pour la Suède, 1990 pour la France. Passé ce moment, il a cessé d'augmenter, puis s'est considérablement réduit (Méslé, 2004). Pourquoi ? Parce que l'évolution de la mortalité dépend des progrès médicaux, mais aussi de la manière dont les gens mobilisent ces progrès. Or, les comportements des hommes et des femmes quant à leur santé diffèrent, et ils n'ont pas bénéficié de la même façon de ces progrès.

La virilité impliquant, comme on l'a vu, un comportement à risque immédiat ou de long terme (Méslé, 2004, Milligan et coll., 2013), la probabilité de décès accidentel est d'abord bien plus élevée chez les hommes que chez les femmes. Mais c'est également le cas pour les nouvelles maladies de société (maladies cardiovasculaires essentiellement). En effet, si des progrès ont été faits à ce sujet dans les années 1960-1970, ils ont d'abord bénéficié aux femmes, que leur genre rendait plus attentives à leur corps et leur santé (entre autres de par le suivi lié à leurs activités de procréation), à leur régime alimentaire, moins soumises à certains facteurs de risque (tabagisme par exemple). Avec l'évolution des comportements de genre, les hommes se sont plus souciés de leur santé, ce qui explique le resserrement actuel de l'écart (Méslé, 2004). Mais en ce qui concerne les personnes âgées actuellement de 70 ans et plus, l'ancien schéma s'applique et explique non seulement l'espérance de vie plus faible des hommes, mais aussi la morbidité plus élevée des femmes dans le grand âge ; en effet, ces dernières ont été « moins sélectionnées sur leur résistance à la mort que les hommes du même âge » (Tholomier, 2014).

Cependant, pour les deux genres, le vieillissement affecte aussi la capacité globale d'action. **Néanmoins, étant donné que les membres d'une société sont « entraînés » toute leur vie à (ne pas) faire certains types d'actions en fonction de leur genre, leur baisse de capacité d'action sera vécue de manière genrée (Vinel, 2012), tout comme le choix de nouvelles activités.**

Les hommes âgés diront plutôt souffrir de la perte de leur force physique, de leur ambition et de leur apparence (Solimeo, 2008), mais aussi de leur capacité (ou non) de prise sur le monde en toute indépendance : gérer le jardin, la voiture et les trajets, être en mesure de faire du sport, être une référence comme élu ou militant (Pennec, 2001 ; Voléry & Legrand, 2012 ; Vinel, 2012 ; Solimeo, 2008, Voléry & Legrand, 2012b). Pour les femmes, ce sera leur capacité à tenir leur rôle domestique (entretien, courses, relations sociales) qui sera mise en avant par elles-mêmes et par leur entourage (Voléry & Legrand, 2012b). On attend des femmes et elles attendent d'elles-mêmes de « prendre sur elles », de ne pas se laisser aller et de savoir gérer leur vie quotidienne (Voléry & Legrand, 2012). Parallèlement, « les hommes âgés sont jugés, à capacités motrices équivalentes, plus fragiles », car ils ont moins appris à se débrouiller seuls, à gérer leur vie domestique (Voléry & Legrand, 2012), idée qui déprécie leurs capacités, comme la gestion financière et administrative, très utiles dans la vie quotidienne actuelle.

Mais le vieillissement peut aussi signifier s'investir dans d'autres activités, un choix qui sera aussi orienté par le genre. **Pour caricaturer, nous pourrions dire que les hommes, plus habitués à avoir un rôle valorisé, mais ayant souvent été moins présents dans la vie familiale, se réinvestissent dans les activités de gestion (du jardin, d'une association) et familiales, alors que les femmes se réinvestissent principalement dans des activités de loisir personnel.**

Prenons l'exemple des ateliers de formation à l'usage des NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication) : les femmes âgées y sont surreprésentées. Cela peut s'expliquer par le fait que les hommes sont supposés détenir naturellement certaines compétences en matière technique, à l'inverse des femmes, à qui on associe plus le culturel comme loisir (d'ailleurs, les femmes retraitées ont dépassé le taux de pratique des hommes s'agissant des

³ Aux États-Unis, par exemple, les femmes blanches vivent en moyenne 83 ans ; les femmes noires et les hommes blancs, 78 ans ; et les hommes noirs, 71,5 ans (Silver & Ploux, 2001).

musées [Bourdaloie & Boucher-Petrovic, 2014]). Or, l'usage de l'informatique, et particulièrement d'Internet, est de plus en plus associé à de la communication et du loisir plutôt qu'à quelque chose de très technique (Bourdaloie & Boucher-Petrovic, 2014). Dans les esprits, il passe donc de la sphère d'action masculine à une sphère d'action plus neutre, plus accessible aux femmes. De plus, si les hommes âgés d'aujourd'hui n'ont pas (ou peu) été formés aux NTIC durant leur vie active, à ce besoin de formation s'opposera à une grande confiance en leurs capacités (Mc Mullin, 2004) et donc une difficulté à se placer en position (dominée) d'apprenant (Pennec, 2001), au contraire des femmes âgées. Ils préféreront donc s'impliquer dans des activités valorisées (politique locale, par exemple), mais aussi parfois dans leurs relations familiales (grand-parentalité, entre autres), d'une façon bien plus consistante que durant leur vie active (Pennec, 2001).

Étant donné toutes ces différences genrées, on se doute que le vécu et la vision de la vieillesse diffèrent également. Il a en effet été démontré que « plus les personnes sont âgées, plus elles ont tendance à se considérer plus jeunes que leur âge effectif », mais aussi que « les femmes se voient beaucoup plus jeunes que les hommes », surtout passé un certain âge (Perrig-Chiello, 2001, p.76).

Il y a donc sensation de ne pas être « aussi vieux » que son âge parce que la représentation que notre société donne de la vieillesse conduit à en avoir une conception très négative et dépréciative, et ce, particulièrement pour les femmes. Par exemple, il y a une sous-représentation des personnages âgés à la télévision, les femmes y sont toujours plus jeunes que leurs homologues masculins, et ceux-ci y tiennent des rôles beaucoup plus actifs que les femmes du même âge (Milligan et coll., 2013).

Par ailleurs, on situe généralement le début de la vieillesse d'une femme à sa ménopause, une expérience définie souvent comme très négativement (Perrig-Chiello, 2001) car « contrairement à l'homme, la fin de la fécondité est assimilée à celle de la sexualité et de l'attraction » (Lagrange, 2009, p. 7). Par ailleurs, la dictature de l'apparence, qui pèse particulièrement sur les femmes, les conduit à rechercher l'identification à des âges qui ne sont pas les leurs (Bozon, 2009), et ce, sans doute de manière encore plus forte dans la vieillesse, étant donné que « (L)es corps des femmes âgées sont plus, souvent perçus comme déformés, ridicules et déssexualisés ». (Silver & Ploux, 2001, p.193). **On peut donc comprendre que les femmes, qui ont aussi assimilé cette idée, se considèrent comme plus jeunes que leur âge lorsqu'elles sont ménopausées, mais se sentent encore désirantes et désirables.**

En conclusion, si les femmes comme les hommes sont extrêmement influencées toute leur vie durant par leur genre et que la vieillesse n'y fait pas exception, on peut aussi remarquer que c'est aussi une période moins soumise au contrôle social, avec une nouvelle liberté normative et donc, entre autres, une possibilité de modifier les normes d'identité de genre (Silver & Ploux, 2001, p. 185; Voléry & Legrand, 2012b), comme la (re)découverte des activités familiales chez les hommes retraités ou des activités de loisirs pour les femmes.

Yannicke de Stexhe

Pour aller plus loin...

- Bourdaloie, H., & Boucher-Petrovic, N. (2014). Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge, du genre et de la classe sociale. *Tic & Société*, 8, (1-2), 128-175. Accessible sur : <http://ticetsociete.revues.org/1433>
- Bozon, M. (2009). Inégalités de genre, âge objectif, âge subjectif. *Projet Institut National d'études Démographiques*, 13 p.
- Dentinger, E. & Clarkberg, M. (2002). Informal caregiving and retirement timing among men and women: Gender and caregiving relationships in late midlife. *Journal of Family Issues*, 23, 857-879.
- Fourneaux, J. (2011). Vieillir au féminin en milieu rural wallon. Conditions de vie de femmes de 75 ans et plus. *ACRF Série Milieu Rural*, 51 p.
- Hank, K., & Jürges, H. (2007). Gender and the division of household labor in older couples: A European perspective. *Journal of Family Issues*, 28, 399-421.
- Lagrange, R.-M. (2009). Ré-enchanter la vieillesse. *Mouvements*, 59, 113-122. Accessible sur www.cairn.info/revue-mouvements-2009-3-page-113.htm

- Loriaux, M., & Remy, D. (2005). Genre, générations et classes : une synthèse transversale de l'enquête sur « les 50 ans et plus » (pp. 379-416). In M. Loriaux & D. Remy. La retraite au quotidien. Bruxelles: De Boeck Université.
- McMullin, J., & Cairney, J., (2004). Self-esteem and the intersection of age, class, and gender. *Journal of Aging Studies*, 18, 75-90.
- Meslé, F. (2004). Espérance de vie : un avantage féminin menacé?, *Institut national d'études démographiques. Populations et Sociétés*, 402, 4 p.
- Milligan, C. et coll. (2013). Men's sheds and other gendered interventions for older men: improving health and wellbeing through social activity. *Lancaster University Centre for Ageing Research's Report*, 88 p.
- Moen, P., Kim J.n & Hofmeistern H. (2001). Couple's work-retirement transition, gender, and marital quality. *Social Psychology Quarterly*, 64(1), 55-71.
- Noone, J., Alpass, F. & Stephens, C. (2010). Do men and women differ in their retirement planning? Testing a theoretical model of gendered pathways to retirement preparation. *Research on Aging*, 32, 715-740.
- Pennec, S. (2001). Les liens sociaux au moment du passage à la retraite : différences entre les sexes. In M. Legrand (2001). *La retraite : une révolution silencieuse. ERES Pratiques du champ social*, pp. 159-178.
- Perrig-Chiello, P. (2001). Images sexuées de la vieillesse : entre stéréotypes sociaux et auto-définition. *Retraite et Société*, 34, 69-87.
- Sénat de Belgique, (2007). Proposition de loi relative à la protection pénale des personnes vulnérables, *Document législatif n° 4-384/1*. Accessible sur : <http://www.senate.be/www/?Mval=/publications/viewPub.html&COLL=S&LEG=4&NR=384&VOLGnr=1&LANG=fr>
- Silver C. & Ploux M. (2001). Construction et déconstruction des identités de genre, *Cahiers du Genre* 2001/31, p. 185-201. Accessible sur www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2001-2-page-185.htm
- Solimeo, S. (2008). Sex and gender in older adults' experience of Parkinson's disease. *Journal of Gerontology : Social Sciences*, 63B(1), S42-S48.
- Solomon C., Acock A. & Walker A. (2004). Gender ideology and investment in housework: Postretirement change. *Journal of Family Issues*, 25, 1050-1071.
- Soulieres M., (2007). L'empowerment des femmes âgées en milieu d'hébergement : une perspective féministe. Mémoire. *Université du Québec à Montréal, Mémoire de travail social*, 117 p.
- Talaga, J., & Beehr, T. (1995). Are there gender differences in predicting retirement decisions? *Journal of Applied Psychology*, 80(1), 16-28.
- Tholomier, A. (2014). Fragilité et dépendance parmi les retraités suisses : effet du sexe, de l'âge et du statut social, *Communication AIDELF*, 11 p.
- Tiberghien, A. (2013). Volontariat et genre. Quelle place pour un engagement au féminin dans le secteur associatif ? *Analyse Plate-forme francophone du Volontariat*, 10 p.
- Vie Féminine (2006). 30 %, *Campagnes Vie Féminine*. Accessible sur : http://viefeminine.be/spip.php?article39&var_recherche=grapa
- Vinel, V. (2012). Genre et travail biographique au grand âge, *Dossiers SociologieS*, 10 p. Accessible sur : <http://sociologies.revues.org/4132>
- Voléry I. & Legrand M., (2012a). L'autonomie au grand-âge : corporéisation du vieillissement et distinctions de sexe. *Dossiers SociologieS*, 15 p. Accessible sur : <http://sociologies.revues.org/4128>
- Voléry I. & Legrand M., (2012b). Introduction au Dossier « Genre et vieillissement ». *Dossiers SociologieS*, 8 p. Accessible sur : <http://sociologies.revues.org/4116>

Pour citer cette analyse

de Stexhe, Y. (2015). Genre et vieillissement : les différences entre les hommes et les femmes âgés. *Analyses Énéo*, 2015/06.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

Énéo, mouvement social des aînés asbl
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec l'appui de

